

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlagenbad, Mardi 20 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Schlagenbad, Mardi 20 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2777, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 20 août 1850

À mon retour de Wiesbaden hier j'ai trouvé ici vos deux lettres du 15 & de 16. Je vois que Trouville est noyé comme Schlangenbad. Je vous plains moins que moi ; j'ai besoin de chacun pour les bains chauds, et je prévois que sous le rapport de la

santé et de la beauté ce séjour ne m'aura été bon à rien. La grande Duchesse arrive demain à Bierich ou Wiesbaden. Je lui ai écrit, j'attends ce qu'elle m'indiquera mais comme elle ne reste en tout quinze jours, ce sera vite expédié. Et alors comme il ne me reste à prendre que cinq bains. Je ne sais ce que je deviendrai. Il est possible que je m'en retourne à Paris avec le duc de Noailles. Nous verrons encore, vous serez prévenu à temps pour la direction à donner à vos lettres.

J'ai été hier faire visite à la duchesse de Noailles. Il y avait un petit coup monté pour m'en traîner plus loin. Je n'ai pas compris. Il y a eu au moins cinq ou 6 lettres écrites. Imperturbable, j'attendais mon dîner. On s'agitait autour de moi, enfin à 4 heures le comte de Chambord est venu faire visite à la duchesse de Noailles. Il est resté une demi-heure. Eh bien, tandis que le duc de Noailles maudissait le prince, moi je fondais en larmes. Voilà ce qui m'est resté de la vue de ce Prince. Les détails c'est trop long. Envoyez-lui ses ennemis. Quelle expression, quel visage ! Quelle attrape si le bon dieu a fait cette tête là pour rien ! mon émotion m'a étonnée mais c'est comme je vous dis là. Son aplomb, sa grâce sont remarquables. Et si naturel et si gai, et fin, charmant. J'étais si lasse en rentrant que je me suis couchée à 8 heures. J'ai renvoyé le duc de Parme. Molé écrit à son gendre que Salvandy va venir ici. Il le mande aussi que les nouvelles du roi sont bien mauvaises. Wiesbaden finit dans huit jours je crois. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Schlagenbad, Mardi 20 août 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3472>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 20 août 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Trouville

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

²⁷⁷⁷
Schlaugubach le 20 aout 1850.

à mon retour de Wiesbaden hier
j'ai trouvé ici vos deux lettres du
15 et du 16. je vous prie d'excuser
cet avertissement comme Schlaugubach.
je vous plains beaucoup pour ce qui
j'ai besoin de chaleur pour les
haines chaudes, et je prie pour
votre le rapport de la santé et
de la beauté et s'il y a un peu
il est bon à rien.

La grande Duchesse arrive
demain à Wiesbaden ou Wiesbaden.
je lui ai écrit, j'attends ce
qu'elle me indiquera. Mais
comme elle ne peut tout
guère jouer, ce sera vite expédié.
et alors comme il ne peut tout

à prendre quelques baines
je m'en vais après le dîner.
il est possible que je m'en
retourne à Paris avec le duc
de Noailles. mon neveu Jean,
vous voyez précédant à travers par
la direction à donner à son
bâtiment.

j'en ai été hier faire visite à la
duchesse de Noailles. il y avait
un petit coup de vent pour m'en
travailler plus loin. je n'ai
pas compris. il y a eu au
moins cinq ou six lettres écrites.
imperturbable, j'attendais mon
dieu. on s'agitait autour de
moi, enfin à 3 heures le
Dr. de Schœnberg est venu faire

visite à la duchesse de Noailles.
il est parti avec deux heures.
et bien, tandis que le duc
de N. secondisait le duc
moi j'étais en la cour.
Voilà ce qui m'est resté de
la vue de ce duc. les dits
sont trop long. envoyez lui
ses excuses. quelle expression
pour dire! quelle attente
si le bon Dieu a fait cette
tête là pour rien!

mon émotion m'a étourdi.
mais c'est comme ça si vous en
sentez. on a pleuré, ça paraît
remarquable. et si naturel,
et si paisible. et fin. cherement.

j'étais si bête en riant que
j'en suis souvenu à 8 heures.
j'ai revoyé le duc d'Angoulême.

Moli' écrit à son gendre que
Schwandt ne vient ici. il lui
mande aussi qu'il n'est
du roi tout bien suédois.

Winkelmann fait deux huit
jours si bien.
adieu, adieu, adieu.

(Tromville - Brest) 21 août 1850²⁷⁷⁸

Je me suis longtemps promené
hier, tout en descendant le long de la
plage. En revenant, j'ai fait visite au
Chancelier, à notre ami Oliffe et à Charles
Laffitte. Le Chancelier est marquis de Boigne
et ont une petite terre pour moi. Il est bien
aise de reprendre possession de son. Il est
vrai qu'on le reprend aussi aisément. Plus
on avance dans la vie, plus le fond devient
profond entre les relations ordinaires et les
vrais liens. Oliffe vient de faire bâtir ici,
pour lui-même, une bonne et jolie maison;
abandonnée au dehors, fatigante, bruyante, mal
bien très commode et bien arrangée au dedans
et très bien meublée. Il est tout à fait riche,
bien établi, content, et toujours très reconnu.
naissant pour moi qui lui ai fait faire
les premières pas dans la fortune. Charles
Laffitte est évidemment légitimiste. Cela
seulement est une fin; mais tant que les
légitimistes ne risquent pas même leurs
barques, ils n'abandonnent pas. Le Président